

Culture



Arlene Elowe MacLEOD, *Accommodating Protest. Working Women, the New Veiling, and Change in Cairo*, New-York : Columbia University Press, 1991, 206 pages, 14,00\$ US (broché)

Salwa Ismail

Volume 16, Number 1, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1084117ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1084117ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ismail, S. (1996). Review of [Arlene Elowe MacLEOD, *Accommodating Protest. Working Women, the New Veiling, and Change in Cairo*, New-York : Columbia University Press, 1991, 206 pages, 14,00\$ US (broché)]. *Culture*, 16(1), 119–121. <https://doi.org/10.7202/1084117ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

certitudes. Ceux qui savent sont muselés ou ignorés avec une superbe confondante. Je ne doute pas que l'auteur ait raison, ayant moi-même eu la triste occasion de vérifier cette partialité – et cette ignorance crasse – de la presse lors de la guerre civile nigériane.

La seconde partie donne un bref résumé de l'histoire du Rwanda basée, elle, sur des travaux sérieux d'ethnologues et d'historiens tant européens, américains que rwandais (avis aux journalistes : comme en Bosnie, il y a aussi des universitaires réputés et reconnus internationalement au Rwanda). Inutile de dire que ces sources ne sont jamais citées. L'auteur donne un chapitre dense sur l'arrière-fond qui explique – mais ne justifie en rien – les origines du présent conflit.

La troisième partie montre comment on récrit l'histoire. Hélas ! Non seulement les médias ne font pas leur travail mais des humanitaires de tout poil et en particulier M. Rony Brauman, qui fut pendant douze ans à la tête de « Médecins sans frontières », empilent bêtises sur idioties au sujet du Rwanda. Comment veut-on que, coincés entre des médias monopolistes et des figures a priori parmi les plus sérieuses, le pauvre consommateur de nouvelles s'y retrouve ? L'auteur tente de montrer quelques tendances actuelles qui influent négativement notre jugement, comme l'auto-flagellation culpabilisante envers notre société et le colonialisme dont se gargarisent nos intellectuels. Le livre se termine en essayant de discerner qui, et quoi, est responsable de tout ce gâchis. L'auteur n'est pas tendre envers les autorités rwandaises qui dirigent le pays depuis l'indépendance et c'est tout à son honneur car on a trop vite accusé, dans les cercles progressistes et tiers-mondistes européens, le colonialisme et ses séquelles, l'influence perverse des ethnologues et des historiens (!) ainsi que l'implication de la France dans le conflit sans jamais – ou presque – poser la question de la responsabilité des Rwandais eux-mêmes. L'auteur constate que la communauté des nations devrait être plus vigilante dans des cas semblables mais soutient que l'avenir des Rwandais leur appartient. La conclusion réitère le constat de mauvais travail bâclé qui a caractérisé les médias québécois.

C'est un petit livre intéressant que les ethnologues et les historiens des pays médiatiquement peu connus devraient lire. Ils verront ce qui les attend pour peu qu'il s'y déroule un drame. La machine à mythifier se remettra à fonctionner si les journalistes n'entendent pas les conseils simples

mais nécessaires de l'auteur : étudier l'histoire du pays un peu sérieusement avant d'écrire n'importe quoi.

Arlene Elowe MacLEOD, *Accommodating Protest. Working Women, the New Veiling, and Change in Cairo*, New-York : Columbia University Press, 1991, 206 pages, 14,00\$ US (broché).

Par Salwa Ismail

Australian National University

Accommodating Protest se propose d'expliquer pourquoi les femmes du Caire contemporain appartenant à la classe moyenne inférieure optent massivement pour le port du voile. La thèse centrale du livre est qu'en présence de demandes conflictuelles particulières au contexte socio-culturel et économique qui sous-tend leur position de classe et leur identité sexuelle et auxquelles elles se trouvent confrontées, les femmes tentent d'opérer une tentative de conciliation symbolique.

MacLeod situe son étude à l'intérieur de la problématique de la transition de la tradition vers la modernité. De prime abord, l'auteure adopte une attitude critique devant le mode de raisonnement propre à la théorie de la modernisation lorsqu'elle est appliquée à la question de la persistance de la tradition. Cependant, son analyse demeure étroitement associée à son cadre théorique, par le fait même qu'elle pose le problème de la persistance – ou de l'activation – des symboles traditionnels lors de la transition vers la modernité. L'ethnocentrisme et les déficiences conceptuelles propres à cette vision, qui procède à partir de la dichotomie traditionnel-moderne, ont déjà fait l'objet de critiques fort nombreuses, que nous n'avons point besoin de reprendre ici.

L'auteure semble avoir perçu ce qui lui semble être une insuffisance dans la théorie de la modernisation, et elle se propose de la combler théoriquement, en faisant appel d'une part, à l'appareillage conceptuel gramscien sur l'hégémonie, d'autre part aux formulations de Michel Foucault sur le pouvoir. C'est là une perspective fort prometteuse, même si l'idée du conflit entre tradition et modernité demeure quelque peu simpliste.

Dans sa tentative de rendre compte de la décision de porter le voile, MacLeod traduit le conflit vécu par les femmes caiotes actives sur le marché

du travail, par une confrontation entre l'identité sexuelle de la classe moyenne inférieure et son idéologie économique. D'un côté, les femmes restent attachées à leur rôle ancestral de femmes au foyer, de l'autre, elles doivent composer avec de nouvelles demandes de mobilité sociale, découlant de leur entrée forcée sur le marché du travail. Les tensions qui naissent entre ces deux rôles se trouvent aggravées par les difficultés socio-économiques qui frappent durement les membres des couches inférieures des classes moyennes, depuis que l'Égypte a amorcé le virage vers l'économie de marché, dans les années 1970.

Donc, les femmes des classes moyennes se retrouvent prises en étau entre les contraintes de l'assujettissement économique et des attentes d'ordre culturel, dilemme qu'elles tentent de résoudre au niveau symbolique, par le port du voile. MacLeod tente d'étayer son argument sur la base d'interviews conduites auprès de ces femmes, et à travers l'observation de leur vie quotidienne. Ainsi, les femmes portent le voile pour regagner l'estime et le respect associés à la condition traditionnelle des femmes-au-foyer, valeurs que leur apparition sur le marché du travail aurait quelque peu érodées. Dans cette optique, le voile exprimerait alors une contestation par les femmes de la remise en cause de leur condition économique et de leur statut social anciens. En même temps, il serait l'expression de leur réajustement aux perceptions ancestrales sur la féminité, caractérisées par des relations de domination.

L'ouvrage décrit un saut générationnel de la femme-au-foyer à la femme-au-travail, insistant au passage sur les bouleversements qui l'accompagnent (exposition aux idées et à des modes de vie nouveaux ; identité transformée ; statut renégocié...). Le portrait ainsi dressé de la vie des femmes est sympathique et édifiant. Il nous dévoile des fragments de leurs espoirs et de leurs rêves, de leurs soucis et de leurs agonies. L'exposé des perceptions des femmes, sur leur statut en mutation au sein de la famille et de la société, apporte de nouvelles dimensions à notre compréhension des changements qui s'opèrent au niveau des relations homme-femme, lorsque les femmes intègrent le marché du travail. Par ces multiples aspects, le livre est donc à la fois aussi informatif qu'accessible. On peut toutefois regretter l'absence d'informations sur l'échantillon de la recherche, ce qui limite l'appréciation qu'on peut en faire en fonction de sa représentativité.

Un autre inconvénient est lié au fait que l'étude fait appel à un modèle de stratification de la structure de classe en Égypte qui, aujourd'hui, nous semble daté (1979), d'où l'image déformée des relations et distinctions de classes qui en résulte. Par exemple, en procédant au bornage des dites classes à l'aide d'indicateurs comme ceux de l'occupation et du statut social (ce dernier étant déterminé par l'acquisition de biens de consommation tels les réfrigérateurs ou les appareils de télévision), le modèle brouille la ligne de démarcation séparant les strates sociales inférieures (les pauvres) des classes moyennes inférieures.

De plus, en retenant la nature de l'occupation et la taille des appartements comme indicateurs pour discriminer entre les strates inférieures (simples fonctionnaires du bas de l'échelle) et les strates moyennes (professionnels), à l'intérieur même de la catégorie des classes moyennes, ce même modèle omet de prendre en compte certaines données structurelles sous-jacentes à la division des classes en Égypte, pourtant essentielles. Par exemple, la difficulté à s'assurer une position ferme au sein des classes moyennes doit être associée beaucoup plus à la nature des politiques éducationnelles suivies par l'Égypte, qui allaient de pair avec le processus d'émergence de l'État comme agent de développement. En effet, l'expansion du rôle économique de l'État avait été massivement soutenue, alors, par un nombre croissant de professionnels (ingénieurs, docteurs...), qui allaient être engagés à son service. De même, ceux des universitaires et collégiens qui, au terme de leurs études, devaient obtenir des diplômes moins prestigieux, furent intégrés aux échelons inférieurs de la fonction publique. Les distinctions occupationnelles doivent donc être mieux appréhendées comme gradations à l'intérieur des strates médianes, résultant des repositionnements au sein de la structure économique du capitalisme d'État et des économies de rente. Tenter de déterminer les positions de classe en prenant pour critères la taille des appartements et l'appropriation de biens ménagers ajoute à la confusion, particulièrement lorsqu'on sait que des ménages appartenant aux strates sociales populaires sont en mesure d'acquiescer appartement et biens de consommation, du fait de revenus accumulés dans les pays du Golfe. Les membres de cette classe gravitent-ils des échelons dans l'échelle sociale du seul fait de cette acquisition de biens ?

Finalement, d'importantes dimensions du contexte égyptien soumis à l'étude demeurent inexplorées. La construction morale des femmes, axée sur la sexualité, est centrale au discours islamiste qui a acquis prééminence dans l'Égypte des années 1970. Pour les Cheikhs conservateurs tels Sha'rawi, le port du voile est assimilé à la sécurisation de la vertu. La popularité de ces Cheikhs, attestée par la circulation de leurs cassettes et la régularité de leurs apparitions à la télévision, souligne l'emprise grandissante d'une autorité publique-religieuse qui revendique, ouvertement, un droit de regard sur la vie des femmes, son objet étant la sauvegarde des relations patriarcales au sein de la famille. Les contraintes sur la pensée et les restrictions pour l'action qui résultent de cette mainmise de l'autorité religieuse, bloquant toute velléité de résistance, méritent plus d'attention quand on veut rendre compte du port du voile dans Le Caire urbain contemporain.

Hermann BAUSINGER, *Volkskunde ou l'ethnologie allemande*, Paris : Éditions de la maison des Sciences de l'Homme, 1993, 343 pages (broché).

Par Cécile Zervudacki

INALCO

Le choix de traduire un ouvrage un quart de siècle après sa parution dans sa langue originale est toujours la preuve d'un sentiment de « néo-actualité » dans la culture qui le traduit. Il est clair que ce phénomène n'est pas nouveau, s'agissant des relations entre la France et l'Allemagne. Louis Althusser soulignait déjà, dans les années 1970, que le « retard à la traduction de l'allemand » était proprement constitutif de la philosophie et de la sociologie française du XXe siècle : de Hegel à Husserl en passant par Weber, les « lectures » françaises tardives d'un Sartre ou d'un Raymond Aron ont créé – quelquefois dans le contresens fécond – de nouvelles écoles de pensée parfois plus de cinquante ans après leurs inspirateurs allemands. L'ouvrage de Bausinger vient-il ainsi à point nommé pour permettre de penser « le réveil et l'effervescence dangereuse des consciences ethniques en Europe », comme l'affirme l'introduction ? Peut-il contribuer à définir une ethnologie européenne qui manque cruellement de bases théoriques comme les européens se plaisent à le répéter ?

Il faut avertir le lecteur : la démonstration de Bausinger est si radicale, la déconstruction qu'il opère de toute l'histoire des tentatives allemandes de penser la culture allemande depuis son origine jusqu'à nos jours est si absolue que si définition il y a d'une ethnologie allemande, c'est sur le mode où la théologie négative parlait de Dieu : nous est précisément décrit ici tout ce qu'Elle n'est pas, tout ce qu'on a eu tort de croire qu'Elle était, et tout ce qu'Elle ne doit pas être.

Le texte se déroule d'abord comme un long examen historique décapant, où, successivement, sont mises au jour les racines du conservatisme des Lumières, avec son idée de nature et son goût de l'immuable, glorification en fait d'un état patriarcal bel et bien historique, et la « Volkskunde » se voit fondée dans un renversement de la valeur hiérarchique entre ville et campagne. Le Romantisme ne fera qu'accentuer cette tendance à l'effacement progressif de la conscience de la différenciation sociale : « la simplicité rousseauiste n'était plus une réalité à situer en premier lieu dans le domaine du social, mais bien au contraire une idée qui s'exprimait avec le plus de pureté dans les belles formes de la poésie populaire. » De cette esthétisation à l'irrationnalisme il n'y a qu'un pas, que franchira le XIXe siècle avec l'idée de « nation », dans cette corrélation qui unit la prémisse des origines mythologiques à « la fureur positiviste pour la collecte », avec toutefois une différence essentielle : « l'idée de nation ne doit en aucun cas être comprise comme déduite des profondeurs abyssales du passé, mais comme pleinement inscrite dans le présent ». Bausinger souligne l'« interprétation statique et réactionnaire » faite par la Volkskunde de l'idée hégélienne de l'identité du Rationnel et du Réel : « pour elle, le réel était raisonnable et devait être maintenu en l'état ». Et là, Bausinger affirme très clairement que le lien de la Volkskunde au nazisme n'est pas accidentel mais consubstantiel : la Volkskunde passe par une « théorie organique de la société » qui sera reprise par Hitler, et qui est due à l'influence de la philosophie vitaliste du XIXe siècle (la traduction de « Lebensphilosophie » par « philosophie existentielle » est particulièrement malheureuse dans le texte français). Pour Bausinger, il existe une « puissante ligne directrice qui part du "Mythe" du théoricien nazi Rosenberg, passe par Chamberlain et remonte à la "Mythologie" de Jakob Grimm ». Même les résistants ethnologues emprisonnés et fusillés ne sont pas vierges de « conceptions caractéristiques du national-socialisme ». Et ceci